

## IL ENVISAGE DE SE RETIRER DE L'ALLIANCE PRÉSIDENTIELLE

## Le MSP ou la tentation de la confrérie

*Le Mouvement de la société pour la paix (MSP) manifeste de plus en plus son désir de rectifier la trajectoire politique que lui avait dessinée son fondateur et premier président, feu Mahfoud Nahnah, dont «l'entrisme» et la participation au pouvoir contrastaient avec l'attitude de la confrérie des Frères musulmans de par le monde.*

**Sofiane Aït-Iflis - Alger (Le Soir)** - Si sous la direction de Mahfoud Nahnah, l'arrimage du Hamas, devenu aujourd'hui MSP, au pouvoir était si bien ancré qu'il donnait du parti l'image d'une organisation foncièrement nationaliste, il n'en est plus de même à présent. Quand bien même il s'est maintenu dans la périphérie du pouvoir, après la disparition de Mahfoud Nahnah en juin 2003, le parti n'en affichait pas pour autant un excédent d'enthousiasme à y rester indéfiniment.

Que de fois, en effet, le MSP s'est-il laissé aller à des diatribes, modulées, faut-il le noter, à l'encontre du gouvernement dont il est pourtant partie prenante ?

Le malaise était là, ostentatoire. Mais fallait-il, dès lors, croire le MSP capable de quelques décisions majeures, comme mettre un terme à ses noces prolongées avec le pouvoir ?

Peu, sinon aucun observateur n'a gagé sur une telle perspective, tant est que le parti avait coutume de se courroucer de la sorte sans toutefois se faire adepte d'une quelconque logique dissidente. Jusqu'à janvier dernier, lorsque, après les émeutes juvéniles qui avaient ébranlé le pays, Abderrazak Mokri, qui passe pour être le numéro 2 du parti, préconisa le retrait des

ministres du MSP du gouvernement. Avant lui, aucun cadre du parti n'a osé une telle proposition.

Mieux encore, les structures dirigeantes du MSP ne lui ont pas opposé un nict catégorique, comme ç'aurait été le cas en d'autres conjonctures. La proposition est soumise à débat. Tout comme celle ayant trait au retrait du parti de l'Alliance présidentielle.

Pour rappel, c'est au conseil consultatif du parti auquel se trouve dévolue la compétence de statuer, le mois de juillet prochain, sur le divorce ou non d'avec l'Alliance présidentielle.

Retour aux basiques  
de la confrérie

Mais d'où vient que le parti islamiste se mette aujourd'hui à préférer la fréquentation des reliefs escarpés de l'opposition aux prés bien aménagés du pouvoir ?

Pour comprendre, il faudra remonter au début des années 90 et les conditions dans lesquelles le Hamas s'était rangé du côté du pouvoir en place. Incontestablement, feu Mahfoud Nahnah était l'artisan d'un tel alignement. Par, à la fois, choix nationaliste, comprendre opposition au courant internationaliste qui mimait pieusement les directives et stratégies de la confrérie des Frères musulmans, et nécessi-



Photo : Samir Sid

Soltani opère un retour aux origines.

té de s'abriter contre l'aimantation que l'ex-FIS pouvait exercer sur sa structure naissante. D'autant que Abassi Madani, qui présida l'ex-Fis, et Mohamed Saïd ainsi que d'autres islamistes radicaux étaient des compagnons de militantisme de Nahnah au sein de la Ligue de la prédication islamique que ce dernier avait créée avec Ahmed Sahnoun.

Si feu Nahnah est parvenu à soustraire son parti à la tentation de l'islamisme radical en le rivant au pouvoir, il n'a, cependant, pas réussi à faire une totale ablation des adeptes des fondamentaux de la confrérie au sein du parti.

Ces derniers, dominés par le courant incarné par le fondateur du parti, ont attendu

patiemment que vienne leur heure. Et celle-ci semble avoir sonné, du moins Aboudjerra Soltani, qui reste avec Abdallah Djaballah, quoi qu'on dise, un disciple des Frères musulmans, croit l'avoir entendue.

Convaincu lui-même qu'il faille procéder à des réaménagements stratégiques mais aussi assailli par la poussée des imbus de l'orthodoxie de la confrérie, Aboudjerra Soltani travaille à s'extraire du giron étouffant du pouvoir et réorienter l'acte militant vers les profondeurs de la société. Autrement dit, revenir à la pratique politique telle que conçue par les Frères musulmans d'Égypte et d'ailleurs, à savoir ne pas investir dans la fréquentation du pouvoir mais prendre le

pouvoir en consolidant une assise dans la société.

Soltani semble avoir jugé la conjoncture politique opportune pour opérer un retour aux origines. En effet, il semble avoir compris que le crépuscule de l'Alliance présidentielle, qui ne vit que dans le soutien au président de la République, approche.

Aboudjerra Soltani n'ignore pas qu'il ne sera jamais un bon compagnon politique d'un Ahmed Ouyahia qui, d'ailleurs, ne fait pas mystère de son sentiment par rapport au MSP. Autant, dans ces conditions, pour Soltani de revenir aux basiques des Frères musulmans. C'est ce qui lui restera lorsqu'il aura tout perdu.

S. A. I.

## M. HAMA CHOUCANE, MEMBRE DE LA DIRECTION DES REDRESSEURS DU FLN :

## «En Libye, Bouguetaya était l'émissaire de Belkhadem»

*M. Hama Chouchane est un militant de longue date du FLN. Il a été à plusieurs reprises membre du Comité central du FLN. Dans une réaction, après la visite de Sadek Bouguetaya en Libye pour soutenir El Kadhafi, il pointe du doigt directement Belkhadem.*

«M. Sadek Bouguetaya, représentant de M. A. Belkhadem au récent rassemblement des tribus libyennes proches de Mouammar El Kadhafi (lui, qui, on s'en souvient, s'est déchaîné de la pire des manières contre le candidat A. Bouteflika dans les chaînes satellitaires arabes et qui a été repêché au Comité central lors du dernier congrès par l'actuel secrétaire général du FLN, dont le président d'honneur n'est autre que le même Bouteflika, devenu, depuis, président de la

République), s'est permis de s'exprimer à Tripoli non seulement au nom du FLN mais, plus grave, au nom du peuple algérien qui ne l'a pas mandaté, loin s'en faut. Scandalisés et révoltés par ce comportement, les militants redresseurs du FLN, notamment de la région de Souk-Ahras, se démarquent totalement de ce personnage sans vergogne, caméléon aux multiples facettes. De retour à Alger, il s'est autorisé, en plus, de s'attaquer d'une manière vile à l'un de nos symboles, le moudjahid



Photo : DR

Sadek Bouguetaya.

Salah Goudjil qui continue à lutter pour les principes de Novembre 1954 en dénonçant les déviations de l'actuelle direction du FLN. Par ces déclarations, l'émissaire et son mandataire, en



Abdelaziz Belkhadem.

l'occurrence Belkhadem, viennent de fouler aux pieds un principe cardinal de la politique extérieure du FLN et de l'Etat algérien basé sur le respect des autres nations, à savoir le principe de la

non-ingérence dans les affaires intérieures des Etats, à plus forte raison quand il s'agit d'un pays frère et voisin rongé par une guerre fratricide. La meilleure attitude en pareille circonstance

aurait été d'adopter, au minimum, celle affichée par les représentants officiels de l'Etat algérien : neutralité, impartialité et vigilance à l'égard d'un conflit qui n'a pas dévoilé tous ses secrets quant à ses véritables motivations et ses graves retombées éventuelles sur la région.

Dans cette dangereuse improvisation, que même ses proches collaborateurs, membres du BP, reconnaissent n'avoir pas été consultés à son sujet, le secrétaire général actuel du FLN confirme, si besoin est, que les reproches que lui font les redresseurs sont fondés et qu'il doit, de ce fait, en tirer les conséquences dans l'intérêt du parti et du pays.»

Hama Chouchane